

pensé que la nature, qui a horreur du vide et qui fait tant d'efforts pour perpétuer les espèces, rétablirait les choses dans leur état normal; nous savions bien qu'il pourrait y avoir une période de souffrance plus ou moins longue, mais nous avions confiance dans l'avenir et les faits nous ont complètement donné raison. L'homme s'agite le plus souvent, comme le diable dans un bénitier, il se désole, sans vouloir jeter sérieusement les yeux sur l'harmonie de la nature qui peut être détruite pendant un certain temps, mais qui nécessairement se rétablit peu à peu. C'est ainsi que les choses se sont passées pour la maladie des patates, pour l'œdème de la vigne; c'est ainsi qu'elle se passera pour la maladie des vers à soie, pour le phylloxera, ce nouveau fléau qui ravage les vignes. Les hommes et les végétaux sont soumis à certains cataclysmes auxquels ils pourront toujours difficilement se soustraire, quoiqu'ils fassent. Nous ne voulons pas décourager pour cela les chercheurs, mais nous ne voudrions pas les voir ainsi jeter des cris d'alarme et déclarer que le mal pourrait bien être incurable.

Voici une nouvelle maladie de la patate qui règne dans plusieurs endroits.

Les patates, au lieu d'avoir de fortes pousses, provenant de germes fortement constitués, ne donnent que des tiges grêles, menues, très-peu convenables pour la reproduction. Dans certaines localités ce phénomène se produit dans la proportion effrayante de 60, 70, 80 et 90 p. 0/0, mais on n'annonce cependant pas qu'il se généralise.

Quelle peut être la cause du mal que nous venons de signaler? Ici on ne peut se livrer qu'à des conjectures. On dit qu'il faut attribuer cette végétation anormale au mauvais choix des variétés nouvelles, ou bien à celui de tubercules dont la maturité n'était pas complète, à cause de l'arrachage hâtif qui a lieu généralement depuis quelques années, afin de soustraire la patate à la maladie qui engendre la pourriture dans le sol; par suite les tubercules mal constitués se seraient affaiblis et ne produiraient que des bourgeons malingres. On déclare aussi que, dans les assolements, les patates reviennent trop souvent à la même place; ce qui n'est peut-être pas bien exact, car cette plante n'occupe pas une assez large place dans les assolements pour qu'on ne cherche pas à la mettre dans un sol différent, dans le double but de nettoyer ce sol et de le préparer, par de grosses fumures, à la récolte suivante. Dans ces sortes de choses, on aime bien répéter: *post hoc, ergo propter hoc*. Ce fait a lieu, donc il provient de telle chose, et c'est ainsi que l'on veut aller au fond de mystères impénétrables.

On a soutenu aussi que l'égermage, c'est-à-dire l'opération qui consiste à enlever les germes, avant la plantation, avait contribué à produire la fileusité, c'est le nom que l'on donne à la nouvelle maladie, si maladie il y a. Il est certain, qu'en poussant, le tubercule s'épuise, et qu'il contient alors une moins grande quantité de substance propre à nourrir la plante pendant son jeune âge, mais de tout temps, on a pratiqué l'égermage et c'est seulement, depuis quelques années, que l'on constate la fileusité. Sans aucun doute il serait préférable de prendre des précautions pour empêcher les patates de pousser, ce qui n'est pas impossible, nous le savons bien tous; il suffit pour cela de ne pas tenir les semences dans un lieu trop chaud, de remuer le tas de temps en temps afin de placer le dessous dessus, etc.; etc. Un de nos amis, M. le comte de Lautrec, fait mieux que tout ça dans la Loire-Inférieure, au château de Briort, près Nantes: il place les patates de semence sous un hangar et les laisse par conséquent exposées aux rigueurs du froid; il en perd, sans contredit, un certain nombre, mais celles qui restent se trouvent dans les meilleures conditions et deviennent plus robustes; d'ailleurs elles se sont habituées peu à peu à ce régime et aujourd'hui les pertes subies se réduisent à de minimes proportions. Nous devons cependant faire observer que, lorsque les froids sont très-intenses, on prend quelques précautions et les tas sont couverts avec un lit de paille ou de toute autre façon.

Pour faire disparaître le mal, M. Carrière conseille de changer annuellement les semences, tout au moins jusqu'à ce que le fléau ait entièrement disparu, en ayant tout particulièrement soin d'accorder la préférence aux patates les plus méritantes

et par conséquent exemptes de l'affection.

En résumé, M. Carrière pose les règles suivantes:

1o. Changer les semences chaque année en les tirant des localités où il n'y a pas trace d'affection.

2o. Attendre, pour planter, que les bourgeons ou germes commencent à se développer, afin de pouvoir choisir et rejeter les tubercules qui ne présenteraient pas des germes gros et bien nourris.

3o. Mettre les patates destinées à la plantation dans un lieu aéré et, autant que possible, pas trop entassées, afin d'éviter qu'elles ne poussent de trop bonne heure et de n'être pas obligé de pratiquer l'égermage, lors même que l'on devrait planter un peu plus tôt.

4o. Eviter autant que possible de planter dans les endroits où, plusieurs fois, en peu d'années, il y a eu des patates.

Ces prescriptions sont incontestablement excellentes, mais nous ne sommes pas bien certain qu'elles fassent disparaître la fileusité et, ce qui nous fait douter, c'est que là où on a planté des tubercules possédant des germes bien caractérisés, l'inconvénient s'est tout de même produit.

M. Couturier pense qu'il n'y a pas grand avantage à planter des tubercules gros, moyens et entiers, et il déclare qu'il lui est souvent arrivé de planter des fragments de patates et d'avoir de plus beaux produits qu'avec des tubercules entiers. Nous ne partageons pas cette opinion qui nous paraît être une hérésie culturale, car l'exception ne doit pas faire règle; de ce qu'un jument médiocre et un étalon mauvais produisent quelque fois un beau et bon poulain, il ne faut pas en conclure qu'il n'y a pas avantage à se servir de producteurs d'élite: or, les grosses patates sont sans contredit des reproducteurs d'élite végétaux; et nous ne cesserons de répéter que les habitants des campagnes ont toujours tort quand ils n'emploient pas pour semences ou pour plants tout ce qu'ils trouvent de plus beau et de plus parfait. La plus sérieuse cause de dégénérescence des espèces provient certainement de ce que les reproducteurs ne sont pas choisis avec assez de soin, aussi ne sommes-nous pas tout à fait de l'avis de ceux qui répètent sans cesse: changez vos semences le plus souvent possible; nous croyons au contraire qu'il est préférable de faire soimême des cultures spéciales pour obtenir de bonnes semences car, de cette façon, on sait toujours parfaitement à quoi s'en tenir, tandis que lorsque l'on achète, on est exposé à subir toutes fraudes et on trouve souvent plus mal que ce qu'on laisse de côté. Il ne nous semble donc pas qu'on doive s'effrayer outre mesure de cette nouvelle maladie dite *fileusité*, car elle disparaîtra au moment où on s'en doutera le moins. Dans tous les cas, il est important de se livrer à des cultures rationnelles consistant à semer de bons sujets d'élite, à bien ameublir le sol, à fournir un engrais d'écurie bien conditionné et contenant une assez forte dose de potasse, de sarcler et de biner plusieurs fois avec soin, et ne pas oublier que la patate aime avant tout un sol sablonneux, tandis qu'elle ne se plaît pas là où domine l'argile et une trop grande humidité. Voilà, sans contredit le meilleur moyen pour se préserver de la fileusité et pour obtenir des récoltes abondantes.

Dans quelques localités, on constate encore une autre maladie, nous voulons parler du ramollissement des tubercules; les tiges et les feuilles jaunissent et les patates deviennent molles, comme si elles étaient gelées; elles restent dans cet état, sans se perdre, mais ne sont bonnes à rien. On s'est jeté dans de nombreuses conjectures pour tâcher de savoir d'où pouvait provenir cette affection, mais la cause n'a pas été le moins du monde découverte; on s'est livré à des examens physiologiques, anatomiques et on n'en savait pas davantage après qu'avant. Oh! la science est bien impuissante quand il s'agit de découvrir les secrets de la nature, et ses prétentions sont souvent au-dessus de ses forces.

Nous l'avons dit et répété bien des fois aux agriculteurs: il faut toujours se tenir dans de justes limites et ne jamais se jeter dans des exagérations quelconques, soit qu'il s'agisse d'animaux, soit qu'il soit question de végétaux; nous avons la certitude que ceux qui observeront ces principes s'en trouveront toujours bien. — A. DE LAVALLETTE.